

couronnés de succès et il est intéressant de suivre le patient égyptologue dans ses ingénieuses recherches.

Tout d'abord, il s'est demandé par quel mot les Egyptiens avaient dû désigner le peuple d'Israël.

Dans ses *Mélanges égyptologiques*, il procède par voie d'élimination. Il écarte le groupe I <5\ ←→ pfj) ^j

os̄īlu *semtu* ou *smatu* que MM. Heath et Gh. Lenormant ont regardé comme désignant les Hébreux sous le nom générique de Sémites ou fils de Sem. Le mot égyptien manque constamment du déterminatif des peuples étrangers, et d'ailleurs on sait maintenant que les *semtu* étaient des domestiques employés en petit nombre aux menus offices des temples.

M. Chabas élimine aussi le titre *d'enfants d'Israël*, qui ne se trouve ni dans la Genèse ni dans l'Exode.

Il ne veut pas non plus du nom de *Juifs*, qui ne fut adopté que postérieurement au schisme de Jéroboam.

Le savant Chalonnais pense que le mot HEBEEI, *hébreu* qui apparaît dès les premiers chapitres de la Genèse, a dû être le terme sous lequel les Egyptiens ont désigné les Israélites, et il en cherche dans les textes une transcription exacte, pensant bien que la fidélité avec laquelle les scribes de l'Egypte ont transcrit les mots sémitiques aura été observée dans ce cas comme dans tous les autres.

Or il est un peuple que les hiéroglyphes nomment

APERI - u et dont le

' MS i / I i i i c = j

nom est la transcription, lettre pour lettre du mot *Heberi*, en ne tenant pas compte, bien entendu, de l'a, qui indique le pluriel. Ces *Aperiu* sont employés à des travaux de construction soit à Memphis soit à Ramsès, ville que la Bible désigne comme ayant été construite par les Hébreux. De plus, les textes qui en parlent datent du temps de